

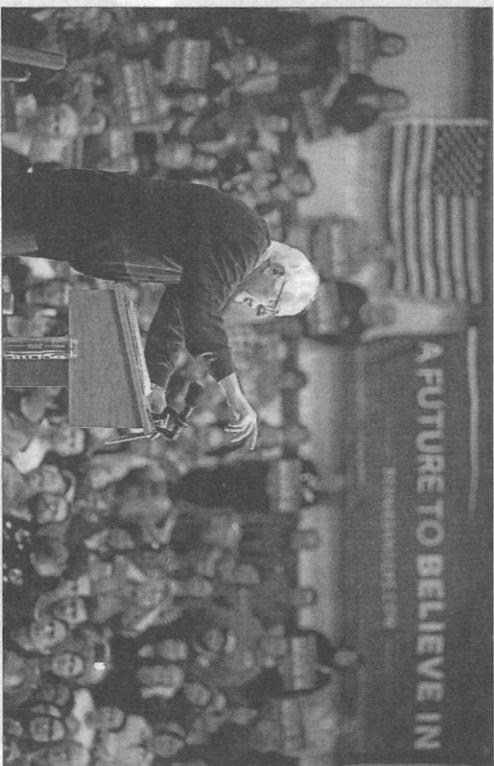
CARREFOUR DES LECTEURS

Une démocratie gangrenée

L'auteur, Daniel Landry, est professeur de sociologie au Collège Lafèche.

Les États-Unis d'Amérique sont cités en exemple comme modèle politique. Avec raison. Après tout, le pays symbolise la liberté. L'innovation, le prestige. C'est dans ce pays qu'on retrouve les plus grandes universités (pensons à la Ivy League), les plus grandes entreprises d'innovation technologique (pensons à la Silicon Valley), les institutions financières qui dirigent la marche à suivre à bon nombre d'États. Comme gendarme du monde (hard power), mais aussi comme modèle culturel (soft power), les États-Unis exportent encore chaque jour l'image d'une Amérique triomphante. Néanmoins, la campagne présidentielle actuelle soulève une fois de plus des questions immenses sur le caractère désuet de la démocratie étasunienne. Loin de symboliser le progrès et la liberté, ce système politique est sclérosé, élitiste et gangrené. Examinons la situation.

Le système est sclérosé. Pour son convaincre, il n'y a qu'à observer la présidence de Barack Obama depuis 2009. À la fondation des États-Unis, le système de *checks and balances* a été mis en place pour empêcher les abus



Bernie Sanders propose entre autres de s'attaquer au pouvoir de Wall Street. — PHOTO: ASSOCIATED PRESS

possibles d'un des trois pouvoirs (exécutif, législatif ou judiciaire). Soit. Mais cela fonctionne tellement bien qu'Obama a dû renoncer à une réforme substantielle du système de santé, qu'il a été dans l'impossibilité d'apporter quelque changement que ce soit en matière de contrôle des armes à feu et qu'il a été contraint de suivre l'agenda du Congrès républicain (depuis 2011) quant aux dépenses de l'État. Même à l'international, les initiatives du président sont sans cesse contrariées (fermeture de Guantánamo, actions pour lutter contre

les changements climatiques, rapprochements avec Cuba et l'Iran). Pourquoi tant de soucis? Parce que la partisannerie transcendée désormais la chose publique, élitisme démocrates et républicains de tout compromis possible. L'arrivée du Tea Party dans le paysage politique depuis 2008 radicalise une frange importante des partisans républicains et exacerbe ainsi les tensions avec le parti rival.

Le système est élitiste. Certains pourraient parler d'«oligarchie» compte tenu du fait que la moitié des élus au Congrès sont millionnaires. Pour ceux qui aspirent aux

postes de pouvoir, les campagnes électorales sont coûteuses et réservées exclusivement à l'élite des deux grands partis. Pour un candidat indépendant, les chances d'être élu sont pratiquement nulles. Quant au système de vote, il comporte des éléments issus d'une autre époque tel que le système des Grands électeurs. Toutefois, le plus discriminatoire des éléments est sans doute la ségrégation informelle qui tient des membres de communautés entières hors de l'engagement civique (noirs et hispaniques).

Le système est gangrené. Il l'est par les lobbies et groupes de pression qui exercent une influence colossale sur les élus. Rappelons à cet effet que les États-Unis sont en élection à toutes les deux années, d'où l'influence marquée de tels groupes qui profitent d'un climat électoral permanent. Pour donner quelques exemples lourds de conséquences, la National Rifle Association (NRA) bloque toute tentative de contrôle des armes à feu; l'American Israel Public Affairs Committee (AIPAC) oriente la politique étrangère des États-Unis au Proche et au Moyen-Orient; des grandes industries pétrolières comme Exxon Mobil ou Chevron exercent une influence notable sur les politiques énergétiques du pays; et le

dessein des États-Unis se décide davantage à Wall Street qu'à Washington.

En somme, il serait aisé de se laisser piéger par le cynisme. D'ailleurs, la campagne dangereusement clownesque de Donald Trump pourrait même nous faire croire que démocratie rime avec mascarade. Quant aux campagnes de Clinton, Rubio, Bush ou Cruz, elles ne semblent proposer que la reproduction d'un système bipartisan figé. Cependant, comme en 2008 quand Obama parlait d'espoir (*Hope*) et de changement (*Yes, we can*), les Américains doivent s'accrocher aux idées progressistes et aux politiciens qui proposent de faire les choses autrement. Dans cette optique, Bernie Sanders porte un vent de fraîcheur en proposant de s'attaquer au pouvoir de Wall Street. Il propose une véritable révolution sociale: soins de santé universels, gratuité scolaire dans les collèges, salaire minimum, fractionnement des grandes banques.

Obama a le mérite d'avoir mobilisé une partie importante de la population autour d'idées portuses et de slogans originaux. Le prochain président devra aller plus loin et assumer des responsabilités sans précédent. Il devra réformer cette superpuissance.